

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Présentation

Mort, vie et écriture

Le Tombeau d'Adélina Albert de Robert Yergeau,
Saint-Lambert, Éditions du Noroît, 1987, 68 p

Régis Normandeau

Numéro 47, automne 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39264ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Normandeau, R. (1987). Compte rendu de [Présentation : mort, vie et écriture / *Le Tombeau d'Adélina Albert* de Robert Yergeau, Saint-Lambert, Éditions du Noroît, 1987, 68 p]. *Lettres québécoises*, (47), 69–69.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

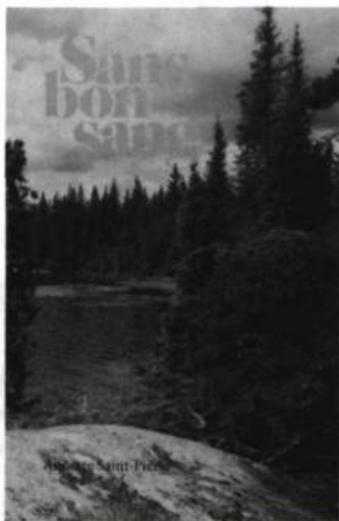
<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>



et même des phrases incorrectes comme:

Le couple ne pouvait résister à la tentation de quitter le misérable deux-pièces pour aller respirer l'air frais du lac Winnipeg. Là, le lac berçait leurs illusions perdues et donnait à la réserve un air qu'il ne lui avait jamais vu (p. 35)

Heureusement, de telles incorrections sont rares!

Malgré ces faiblesses et quelques erreurs typographiques regrettables, c'est avec beaucoup d'intérêt qu'on lit le roman d'Annette Saint-Pierre, car il nous peint un aspect de la vie manitobaine sur lequel la littérature francophone de l'Ouest ne s'était guère penchée jusqu'ici. On pense, bien sûr, à la *Nipsya* de Georges Bugnet², mais la jeune métisse n'est pas manitobaine. D'autre part, élevée dans les bois par une grand-mère crise, elle est plus instinctive et moins complexe que Martha, citadine et en contact dès son jeune âge avec Indiens et Blancs. Et c'est le Manitoba d'aujourd'hui, un Manitoba qu'elle connaît bien, qu'Annette Saint-Pierre nous décrit. C'est à des problèmes contemporains qu'elle tente de nous intéresser à travers des personnages pour lesquels sa sympathie transparait.

Ajoutons que la couverture, du roman, la reproduction d'une belle photo de Paul Guyot, est attrayante, et que c'est un plaisir pour des yeux qui n'ont plus vingt ans de lire un texte aux caractères clairs. □

Paulette Collet

Notes

1. Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 1982, 201 p.
2. Montréal, Garand, 1924, 72 p.

Présentation

MORT, VIE ET ÉCRITURE

Le Tombeau d'Adélina Albert
de Robert Yergeau, Saint-Lambert, Éditions du Noroît, 1987, 68 p.

Il y a continuité dans la démarche poétique de Robert Yergeau. Comme *L'Usage du réel*, son précédent recueil, celui-ci, *Le Tombeau d'Adélina Lambert* fait ample place à l'autre féminin. Mais ici, le texte en fait son narrataire: «Je veille pour faire barrage au sommeil / pour vous attendre / entre présence et frayeur» (p. 41); «Je me dois de rompre avec votre visage» (p. 67). Ce narrataire est le point d'appui de la réflexion poétique, ce vers quoi elle est dirigée.

Évidemment, comme le laisse présager le titre, la mort est le thème pivot du recueil. Trois lignes, en guise d'épigraphie, en tracent le «programme»: «Quand nous aurons vécu / toutes les morts / quel éblouissement persistera?» (p. 7). La mort, obsédante, jusqu'à son aboutissement: «Votre cercueil / comme un livre ouvert» (p. 34).

Mais la mort n'est réalité que par rapport à la vie; cette dernière se retrouve dans le texte, non comme le contraire de la mort, mais comme son complément, l'autre face d'elle-même, en relation de mutuelle dépendance: «Vie et mort se succèdent / dans un sanglot d'être» (p. 30). Le poème qui ouvre la première partie, le seul d'ailleurs qui ait un titre, se nomme significativement, et en caractère gras, «Exister», comme pour bien marquer le point de référence, à la fois de la vie et de la mort: «Exister? / Nous régnons au sommet d'une époque / où la mémoire est perfectible» (p. 11). Perfectible, donc changeante, donc vivante.

Yergeau fait aussi appel à deux puissants symboles de vie: l'arbre («Les arbres n'ont que des mains ensanglantées / à offrir», p. 11; «Les feuilles sur le sol / l'arbre toujours s'en étonne / mélancolie des racines», p. 53) et les yeux («Les yeux fracasseront les miroirs», p. 19; «Le fleuve premier de tes yeux / c'est ma vie débusquée», p. 62).

Dans la deuxième partie, apparaît le thème de la naissance, pôle premier de la vie: comme pour faire contrepoids à la mort, son autre extrémité; comme pour mettre en parallèle les deux réceptacles ultimes, le berceau et le cercueil.

Mais encore une fois, comme dans le recueil précédent, c'est l'écriture qui sera l'aboutissement de la réflexion. «À partir de ces matières / il sera question de poésie / La poésie seule ne saurait suffire / mais elle ralentira notre pourrissement / et étonnera peut-être notre exécuteur» (p. 58); «Des poèmes à peine écrits / Mais déjà pourrissants / Le poète n'aura pas su rompre à temps» (p. 68).

Au fond, Robert Yergeau a traité de la mort pour mieux parler de la vie. Et écrire, c'est vivre... □

Régis Normandeau



Photo: Athé

Robert Yergeau

